

Workshop « Logos 2022 »  
Washington D.C. (1-15 juin 2022)

Du 1 au 15 juin s'est tenu au Musée de la Bible de Washington D.C. le workshop « Logos », organisé par SCIO (Scholarship & Christianity in Oxford) pour des jeunes chercheurs en études bibliques et financé par Steve and Jackie Green. Le workshop portait sur trois axes : (I) la « compréhension » et la « conservation » des manuscrits bibliques ; (II) leur « valorisation » dans le cadre d'un musée, ainsi que la façon dont un musée peut « apporter » le Christianisme au large public et (III) la « vocation » chrétienne et la « responsabilité » des chercheurs de la Bible au niveau public.

Le workshop est ouvert par une conférence de Mike HOLMES (Bethel University), qui, en partant de la peinture de l'école d'Athènes de Raphaël et de ses deux personnages principaux (Platon et Aristote), montre le développement de la discipline de la critique textuelle. Il propose donc un parallélisme entre Platon, qui regarde ce qui est transcendant, et la critique textuelle, dont le but initial était de reconstruire un texte original, l'axiome étant qu'au départ, un texte existait dans une forme unique. Aujourd'hui, la discipline a changé cet axiome en hypothèse. Le parallèle se fait plutôt, dès lors, avec Aristote, qui pointe ce qui est immanent, ce qui est attesté. Aujourd'hui, en effet, la critique textuelle vise à identifier l'*Ausgangstext*, c'est-à-dire le texte qui se situe entre le « authorial text » et l'archétype existant (école de l'Editio Critica Maior, ECM), ou le plus ancien texte à avoir été transmis (école du Society of Biblical Literature. Greek New Testament, SBLGNT). Dans le premier cas, des conjectures sont admises, dans le second, l'attention se focalise sur la limite épistémologique des évidences de manuscrits et, par conséquent, sur la transmission du texte. Quel que soit le but précis de cette discipline, Mike Holmes conclut qu'elle est une activité d'herméneutique biblique pertinente, tout comme les autres formes de critique.

Shirley HOOGSTRA (Council for Christian Colleges & Universities) traite ensuite de la valeur d'une bonne formation chrétienne et ce qu'elle peut apporter à la société contemporaine. Les études chrétiennes peuvent former des personnes qui deviennent des « constructeurs de ponts ». Pour ce faire, quatre caractéristiques sont à développer : (a.) le *respect pastoral*, en particulier face aux opinions et croyances différentes des nôtres ; (b.) l'*humilité* qui pousse à accepter de ne pas tout savoir et comprendre ; (c.) le *respect de la propre parole* qui rend quelqu'un digne de *confiance* ; (d.) l'*amour*, qui vient de l'Esprit Saint. Ces valeurs rendent un chrétien capable de devenir un leader de qualité.

L'après-midi est consacrée à une première visite du musée sous la conduite de Daniel STEVENS (Museum of the Bible). Ce bâtiment de six étages présente différents parcours thématiques et différentes expositions. Stevens met en lumière le symbolisme du musée, l'« expérience » qu'il veut offrir aux visiteurs et focalise l'attention sur la section du musée dédiée à l'histoire de la Bible. Ici on retrouve des manuscrits grecs, des rouleaux de la Torah, des bibles imprimées rares, une section consacrée aux faux manuscrits de la Mer Morte et une sorte de bibliothèque de volumes de la Bible (ou de références à de tels volumes) dans les traductions modernes existantes ou à réaliser.

La deuxième journée s'ouvre avec une présentation de Robert DUKE (Azusa Pacific University) sur l'importance pour un chercheur (ainsi que pour un savant) de comprendre à quel auditoire il s'adresse, d'essayer de savoir ce qu'il attend de son travail de manière à pouvoir lui apporter des réponses adéquates. Pour ce faire, il suggère au spécialiste de rester toujours honnête avec son travail, de rester humble, de cultiver le sens de l'humour et de garder espoir.

Daniel STEVENS propose une réflexion scientifique et éthique sur la recherche paléographique à partir de l'exemple concret du fragment 0220, attestant le texte de Rm 5,8-13. Les nouvelles technologies permettent d'avancer dans l'analyse et la compréhension du fragment, mais elles gardent toutefois des limites et ne peuvent donc résoudre toutes les « difficultés » liées à ce

fragment, notamment la question de son origine, qui reste inconnue. En conclusion, il propose une réflexion sur la valeur à attribuer aux nouvelles technologies, ainsi qu'à la recherche conduite sur le fragment, en restant conscient de ces limites.

La journée suivante, le workshop reprend avec une conférence de Aaron GRIFFITH (Whitworth University) sur la relation entre foi et érudition pour un chercheur chrétien dans le cadre public (« what is Christian in a Christian public scholar ? »). Il propose d'abord de reconnaître ce qui est « chrétien » tant au niveau méthodologique que dans les résultats, puis d'essayer de le transposer pour un public plus large. Enfin, il souligne la valeur de ces deux étapes dans l'Église. En effet, l'Église est l'endroit où une vocation naît, est mise à l'épreuve et trouve à se concrétiser. À son avis, toutefois, le chercheur ne doit pas seulement s'interroger sur ce qu'il peut apporter à l'Église, mais aussi reconnaître ce que celle-ci lui apporte, notamment un soutien pour le développement de son identité académique chrétienne.

Herschel HEPLER (Museum of the Bible) fait état des dilemmes qui se pose à celui qui travaille avec les manuscrits de la mer Morte. Ceux-ci posent en effet des questions éthiques complexes, liées notamment au fait que les lieux où ils ont été trouvés ont connu des changements politiques importants et ont souvent été pris et déplacés illégalement (notamment suite à la guerre des six jours). Il pose dès lors diverses questions pour stimuler l'esprit critique de qui travaille sur ces manuscrits. Il situe ces questions dans le cadre plus large de plusieurs traités (politiques et civils) donnant priorité aux droits du pays d'origine, et dans le cadre de la déclaration universelle des droits humains qui, à l'inverse, garantit que parfois les droits humains (et ceux des groupes religieux et ethniques minoritaires) sont à considérer comme prioritaires par rapport aux droits d'un État. L'après-midi, il propose un tour du musée, avec une attention particulière aux manuscrits de la Mer Morte et aux faux, ainsi qu'au manuscrit de Washington, attestant le TM du Pentateuque et d'autres manuscrits intéressants, comme ceux retrouvés en Chine.

C'est à Tommy WASSERMAN (Örebro School of Theology et Ansgar University College) qu'il revient de lancer les travaux de la journée suivante. Il ravit son public en présentant les tendances actuelles des études bibliques, avec une attention particulière à la critique textuelle dont il est spécialiste. Il passe en revue les recherches sur le pluralisme méthodologique, illustre le déplacement de l'attention des textes bibliques vers d'autres textes ou vers les lecteurs, présente la « nouvelle philologie », ainsi que le déplacement de l'attention du « texte original » vers l'histoire du texte ; à propos du Jésus historique, il aborde la crise des critères et la prochaine quête, ainsi que l'intérêt accordé aux études pauliniennes. Il se focalise ensuite sur des questions éthiques, liées notamment à la provenance et à l'authenticité de certains manuscrits et objets anciens, et sur l'histoire du musée de la Bible : à ce sujet, il montre l'intérêt qu'il y a à s'appuyer sur les expériences du passé pour se situer plus correctement dans le présent.

Cherie HARDER (Trinity Forum) traite des difficultés de la société contemporaine, liées surtout au manque de relation entre êtres humains et, par conséquent, à une solitude largement répandue. Elle pose la question de savoir quelle valeur un chercheur chrétien peut apporter à cette société et quel rôle il peut y jouer. Selon elle, plusieurs étapes sont à parcourir, parmi lesquelles une extension de l'hospitalité, qui ouvre la personne au dialogue et l'amène à élargir ses perspectives, en prenant aussi en considération des idées qui, initialement, lui semblaient opposées aux siennes.

La visite guidée de deux autres musées (par Jonathan KIRKPATRICK, Elizabeth BAIGENT et des collaborateurs des musées) était ensuite au programme : le National Museum of Asian Art et le National Gallery of Art. Le premier conserve et expose de manière éclectique des ouvrages de l'art asiatique. Le *Codex Washingtonianus* (W032) est conservé mais, malheureusement, il n'est pas visible pour les visiteurs. La National Gallery of Art recèle un certain nombre de trésors. Les guides proposent deux parcours différents : l'A. de cette chronique suit un parcours

Commentato [BB1]: Qu' il y a à?

permettant de découvrir des peintures religieuses qui reconstruisent l'histoire de Jésus de sa naissance à son dernier repas, en passant par des œuvres qui font référence à certaines scènes de l'Ancien Testament. Le développement des courants artistiques y est aussi bien mis en valeur (des représentations de la Vierge à l'enfant dans l'art sacré byzantin à *La Dernière Cène* du mysticisme nucléaire de Dali).

Le soir, Tommy WASSERMAN relate de façon très honnête son parcours vocationnel, en mentionnant les étapes et succès, ainsi que les difficultés et sa manière de les gérer.

Le lendemain, Juan HERNANDEZ Jr (Bethel University) propose une lecture précise des variantes textuelles dans le livre de l'Apocalypse selon le *Codex Sinaiticus* (801). Ce texte du IV<sup>e</sup> siècle diffère considérablement des éditions critiques modernes. Après avoir brièvement passé en revue les variantes liées à l'orthographe, celles qui peuvent être considérées comme « accidentelles » parce qu'elles produisent un texte incompréhensible et celles dues à la liturgie, il focalise son attention sur les variantes qui apportent une signification particulière liée à la théologie du texte (Ap 2,22 ; 3,14.16.20 ; 5,3.13 ; 7,15 ; 9,15 ; 12,12 ; 21,3).

Eric WILLIAMS (Smithsonian National Museum of African American History and Culture) poursuit la matinée en proposant une introduction au musée de l'histoire des Africains en Amérique, dont la visite est prévue pour le jour suivant. Il montre comment la construction de la démocratie aux États-Unis a créé aussi des traumatismes, liés notamment à l'extermination des natifs et à l'asservissement des Africains. En montrant des œuvres du musée, il raconte l'histoire de son peuple en la faisant ressentir à ses auditeurs.

Quant à Brian HYLAND (Museum of the Bible), il aborde l'histoire des manuscrits. Après avoir souligné l'importance de connaître leur provenance, il donne des exemples concrets, comme celui de la Bible de Hattem (MS.000159), un manuscrit attestant la Vulgate de certains livres de l'AT, probablement écrit par Hattem dans la Maison des Frères de la Vie Commune à Hulsbergen, aux Pays-Bas vers 1420-1430 et le *Plenarium Evangelium und Episteln* (INC.000143), imprimé en 1495 à Augsbourg par Johann Schönsperger. Alors qu'il appartenait à Jean Furstenberg, il a été pillé en 1940 par l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg, mais a été rendu à Furstenberg après avoir été retrouvé en 1945 au monastère de Tanzenberg, en Autriche. Conservateur des manuscrits du musée de la Bible, Hyland illustre le travail de recherche sur la provenance des manuscrits, nécessaire pour établir une chaîne de propriétaires, qui renforce la valeur culturelle du manuscrit. Point particulièrement intéressant : souvent, l'histoire d'un manuscrit croise l'histoire socio-politique de l'humanité.

L'immense et émouvant Smithsonian National Museum of African American History and Culture accueille les congressistes le lendemain, sous la conduite d'Eric WILLIAMS. Le tour commence par l'histoire des Africains en Amérique, se poursuit avec la narration de certaines histoires et s'achève autour de figures qui ont fait l'histoire ou l'ont transformée grâce à leur talent dans des disciplines variées (musique, sport...).

La dernière semaine est ouverte par Christian ASKELAND (Museum of the Bible). Il présente le cas d'un manuscrit copte qui mentionne la femme de Jésus, ce qui lui a valu une forte résonance médiatique en 2012. Après avoir fourni quelques notions préliminaires sur la langue copte et sur le manuscrit, il parcourt l'histoire de celui-ci en dégagant les éléments qui ont permis de l'identifier comme un faux. Ensuite, il passe en revue d'autres manuscrits (cf. l'évangile secret de Marc), sur lesquels un débat est en cours concernant leur provenance, leur histoire et, par conséquent, leur authenticité et leur valeur.

Jerry PATTENGAL (Museum of the Bible et Indiana Wesleyan University) attire l'attention sur l'importance de la publication mais aussi sur les difficultés qui y sont liées. En effet, écrire un livre, un article et le publier sont deux opérations différentes. Selon lui, en effet, il est important d'adapter son travail à son auditoire. Il illustre cela par des exemples concrets, comme celui des deux volumes, édités par Todd C. Ream, sur Theodore Hesburgh, prêtre américain et président de l'Université de Notre-Dame-du-Lac : l'un (*An Introduction to his life and work*)

destiné à un public spécialisé, l'autre (*The Church's Public Intellectual*) destiné à un large public. Il donne ensuite des conseils pratiques utiles dans le processus d'écriture et de vulgarisation d'un travail.

Stan ROSENBERG (Council for Christian Colleges and Universities, SCIO et Wycliffe Hall) présente ses réflexions sur le cosmos et sur la *creatio ex nihilo*. À cet effet, il parcourt l'histoire de la question, depuis premiers Pères de l'Église jusqu'à Descartes, en se focalisant en particulier sur Augustin. Selon ce dernier, en effet, la nature est créée, contingente, rationnelle, compréhensible dans une certaine mesure et distincte du Créateur, qui toutefois impose et détermine la manière dont le cosmos fonctionne. De cette manière, Augustin ouvre la porte à une vision positive du cosmos, compréhensible en partie grâce aux *rationes* humaines basées sur la Parole. Augustin propose ainsi des notions philosophiques et théologiques qui s'avéreront fondamentales plus tard.

Christopher ROLLSTON (George Washington University) ouvre la dernière matinée des travaux en passant en revue quelques « faux historique », comme la donation de Constantin dont les problèmes ont été identifiés par Lorenzo Valla. Ensuite, il se focalise sur plusieurs faux de la Bible, liés à des personnages ou événements historiques. Il propose des exemples en grec, comme une des inscriptions de la balustrade du Temple de Jérusalem ou le Codex Fedhalensis I, ou encore le papyrus copte faisant référence à la femme de Jésus ; en araméen, comme l'inscription de l'ossuaire de Silwan, ou un abécédaire en hébreu. Il conclut en réclamant une attention méthodologique particulière aux personnes qui travaillent sur les manuscrits, de manière à ne pas se laisser manipuler par les faussaires.

Steve et Jackie GREEN, fondateurs du musée de la Bible, concluent la matinée en parcourant l'histoire du musée depuis leur désir de diffuser la religion chrétienne jusqu'à la réalisation de l'actuel musée, à partir d'un ancien bâtiment qui, au départ, servait de frigidaire.

Deux visites guidées au musée ont occupé la dernière après-midi : Christian ASKELAND fait découvrir l'exposition de l'Israel Antiquities Authority. À travers les découvertes archéologiques, elle parcourt l'histoire de l'ancien Israël depuis la période cananéenne jusqu'à la révolte de Bar Kokhba. Brian HYLAND propose ensuite un parcours à travers l'histoire de la Bible, de son écriture en hébreu à ses dernières versions digitales, en passant par sa traduction en grec, en latin, puis sa première version imprimée par Gutenberg et sa traduction dans les langues modernes. Il attire l'attention sur certains manuscrits et fragments, perles du musée.

Pendant les deux semaines du workshop, divers séminaires de langues étaient proposés : grec (Tommy Wasserman et Daniel Stevens) ; hébreu (Jesse Abelman) ; araméen et syriaque (Robert Duke). Dans le cadre du séminaire de grec auquel l'A. de cette chronique a participé, le travail s'est focalisé sur la lecture et l'analyse de certains manuscrits onciaux et minuscules. Lors du dernier séminaire, des passages bibliques ont été lus directement sur des manuscrits conservés au musée.

Pour les participants, le workshop fut une belle occasion d'avancer dans la recherche et les études sur les manuscrits bibliques et de réfléchir sur les moyens d'apporter les résultats de ces études à un large public et sur la responsabilité qui en découle. Ce fut aussi une occasion d'approfondir les connaissances dans l'une ou l'autre langue biblique ou pour commencer à se familiariser avec d'autres (le syriaque, par ex.) et, pourquoi pas, de découvrir un peu la ville de Washington D.C.

Beatrice BONANNO